

Le mérite des femmes

Je ne sais pas d'homme plus content que celui qui trouve un bon repas servi quand il revient de son travail

La bonne cuisine fait la bonne humeur à la maison comme à la pension.

La Sainte Écriture — parlant de la femme forte — la suppose à la maison

Elle travaille de sa main joyeuse.

Elle se lève lorsqu'il est encore nuit.

Et elle donne la nourriture à la maison

Et la tâche à ses servantes.

Les bonnes paroles sont sur sa langue

Et elle surveille sa maison.

Voilà des paroles inspirées par Dieu lui-même.

On raconte qu'un grand personnage avait invité le peintre Charlet à sa maison de campagne. Histoire de divertir ses invités de haute distinction.

Le peintre se méfiait un peu de son entourage. Il jugea bon de se taire sur toutes les questions qu'on lui posait. Il mangeait, buvait, dormait, faisait la chasse, mais toujours

sans qu'il se mêlât à la conversation des guindées.

Un soir, les dames conspirant contre lui, lui barrèrent la route comme il quittait le salon pour aller se coucher :

— Monsieur Charlet, monsieur Charlet, venez nous mettre d'accord.

Une petite duchesse, de sa voix la plus flûtée :

— Dites-nous, monsieur Charlet, quelle vertu préférez-vous chez la femme ?

— Moi, madame? ... Je juge une femme d'après la qualité du bouillon qu'elle me donne à boire.

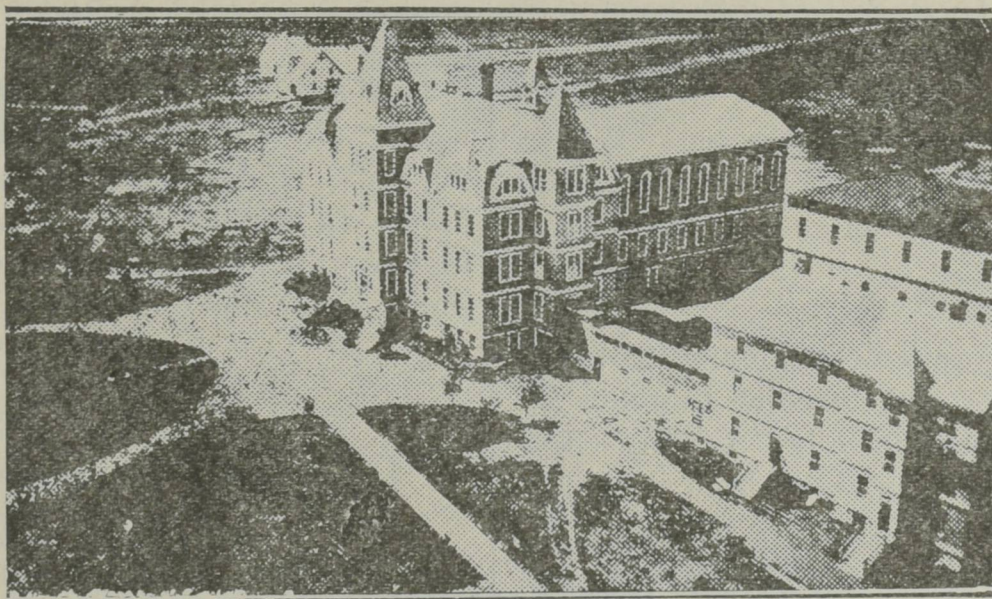
Et le peintre s'en fut, laissant les dames scandalisées de la réponse.

La femme, apôtre du foyer, doit de se faire apprécier à la cuisine. L'opinion de Charlet est bien la voix du peuple sur cette question.

Apprenez l'art de faire une bonne cuisine ; enseignez-le à vos filles ; envoyez même vos enfants aux écoles ménagères, si vous le pouvez.

La Sainte Écriture aura dit vrai pour vous, et l'homme qui partagera votre état de vie aura trouvé en vous une perle précieuse.

E. DU KATOR.



LE COLLEGE SAINTE-ANNE

A CHURCH-POINT N.-E., OÙ S'EST

TENU LE CONGRÈS ACADIEN